

## À paraître

« L'art de la faute en rime mixte. Ratages rimiques de Banville à Verlaine (1846-1873) », à par. dans *Revue Verlaine* n° 21 (vers début 2024 ?).

*Résumé.* – Les deux premiers poèmes français connus dans lesquels la rime apparie systématiquement une terminaison « masculine » et une « féminine » sont une « Élégie » de Banville (1846) et l'« ariette » « C'est le chien de Jean de Nivelle » de Verlaine (vers fin 1872). La terminologie prosodique traditionnelle encourage à y rechercher un symbolisme sexué, mais l'effet recherché dans ces deux textes repose surtout sur le fait que l'appel de rime ne reçoit qu'un écho rimique "imparfait" (à l'e près).

« Que sont les sœurs *chercheuses de poux* de Rimbaud (1871) », soumis 29-7 puis revu 28-8-23 pour *PS* (mélanges Ascione).

*Résumé.* – Souvent compris comme évoquant une expérience de Rimbaud enfant (poésie « subjective »), ce texte semble plutôt dénoncer le destin des bonnes sœurs (victimes de leur statut religieux) et leur influence sur l'enfance, en ce qui concerne l'amour.

« Scatoscopie de vers de Proust en forme d'exercice corrigé », à paraître dans un recueil dirigé par Judith Wulf, *Classiques Garnier* (≥ 2023).

*Résumé.* – Commentaire métrique d'une espèce de poème de Proust dédié en 1920 aux « Jeunes filles en fleur » qui viennent de le faire couronner du prix Goncourt.

Version revue de l'étude des poèmes de l'*Alchimie du Verbe* de Rimbaud, à par. chez Minard, éd. A. Cavallaro, ≥ 2023...

*Résumé.* – Fil conducteur de cette présentation des poèmes de l'« Alchimie du Verbe » : ils illustrent un récit d'alchimie (en enfer), depuis le réglage des couleurs des « voyelles », qui n'est un préalable aux « études » alchimiques proprement dites, jusqu'à ces études successives, et enfin jusqu'à la purgation et au retour sur terre. Cette méthode poétique de narration motive, notamment, la refonte (dichotomique) des « Fêtes de la faim » de 1872, et intègre l'auto-transformation du sujet en « bouillon » comme une étape décisive avant son évaporation finale en « or » (de la lumière *nature*). – Cette approche synthétique et orientée ne prétend pas analyser en soi chaque poème, indépendamment de son intégration à ce récit, dans l'ouvrage autonome de 1873. – La métrique des poèmes est examinée dans son rapport avec ce parcours.

## 2023

« Le dernier voyage du Bateau ivre », version revue de l'article paru dans *L'Aventure interprétative. Hommage à Georges Kliebenstein*, 2022. dépôt 4.9.2009 sur (hal-03315791v2).

*Résumé.* – Le voyage du Bateau ivre est une descente par degrés successifs. L'image finale d'un petit bateau lâché dans une mare prolonge, sans la modifier, sa décision finale de couler. Parallélisme travaillé entre les « Je courus ! Et les Pén+insules démarrées » (§3) et « je restais... presque île » (§16-17).

« Corbière, un poète précieux, ou d'avant-garde, dans l'album de Roscoff ? », texte de 2015 à peine retouché, incluant une version préparatoire de l'article de 2016 (hommage à Michael Pakenham). Mis en ligne sur mon site 8-2023.

*Résumé.* – Étude de du poème/tableau/graphismes sur Rosalba et du « journal de bord » du « capitaine Guiomard » dans l'album de Roscoff de Corbière (≤1869).

« Sur la pertinence du mètre 4-6 / 6-4 dans le monologue de Hamlet », version 2 déposée sur HAL (5 juillet 23). <https://shs.hal.science/halshs-04153042>

*Résumé.* – Le monologue « To be or not to be... » peut s'analyser en vers de mètre 4-6 ou 6-4, et sous-vers ou hémistiches associés à ces rythmes par leurs toniques respectives, de telle manière que l'hémistiche final ne commence pas par un rejet. Cette observation incite à penser que dans le second vers, le groupe « in the mind » pourrait initier un syntagme « in the mind to suffer... » (en 4-6) plutôt que terminer un syntagme « nobler in the mind » (en 6-4) comme le plus souvent supposé par commentateurs et traducteurs.

« Sur un sonnet “calomnié” de Verlaine (vers 1878) » dans *Rimbaud, Verlaine et Cie, « un devoir à chercher »*. À la mémoire de Yann Frémy, dir. Seth Whidden (parution prévue 25-10-2023), Classiques Garnier, p. 137-151.

*Résumé.* – Le titre de « Vers pour être calomnié » ajouté en 1884 au célèbre sonnet « Ce soir je m'étais penché sur ton sommeil » de Verlaine (≤1878) en a définitivement aiguillé l'interprétation dans un sens auto-biographique et strictement homosexuel. Son sens plus général apparaît plus clairement dans la perspective du manuscrit de *Sagesse* où il avait figuré avant d'y être rayé ; il y paraît plutôt comme une espèce du genre moral des *vanités* en rapport avec l'angoisse de la mort.

« Les pieds à lyres de Rimbaud dans “Ma Bohême” (1 page), 4 avril 23. En ligne <http://www.normalesup.org/~bdecornulier/ElastiquesDEF.pdf>.

*Résumé.* – Que veut dire que « comme des lyres je tirais les élastiques de mes souliers », dans « Ma Bohême » (1870) ? Il vaut la peine de s'interroger sur le style... des bottines du marcheur.

« Desbordes-Valmore, artiste naïve ? À propos de vers sans-rime dans quelques poèmes des *Pleurs* (1833) », dépôt sur HAL mai 2023 (version augmentée d'un dépôt antérieur).

*Résumé.* – Essai d'interprétation du vers sans écho rimique dans quelques poèmes des *Pleurs* de Desbordes-Valmore 1833 (« Minuit », « Agar », « La sincère »...). Remarques sur la “règle” des deux couleurs rimiques et le *champ d'attente rimique* correspondant, et sur la motivation des rabé-raas de « La sincère ». Tend à montrer que l'auteur n'est pas simplement une artiste « naturelle » ou « négligente ».

« Le mètre impair et l'insaisissable dans les derniers vers de Rimbaud », 2023, hal-04017137 , version 1 (06-03-2023) (version revue d'une étude antérieure).

« Le Bateau ivre, “péninsule démarrée” puis “presque île” (coulissage métrique et effet de sens) ». 2023. En ligne sur HAL : hal-04005001.

*Résumé.* – Version revue d'une partie de l'article « Le dernier voyage du Bateau ivre après la Commune » (2022). Le Bateau libéré court d'abord triomphant comme une péninsule démarrée, avec enjambement de césure 6-6 par le mot « pén-insules » (§3). À la fin, parfois, il « restai[t]... presque île », ces mots séparés enjambant une frontière de strophe. Examen de ce motif variant avec glissement métrique, rythme et sens.

« L'impuissant, la putain et la triste beauté. Sur un sonnet énigmatique des *Fleurs du Mal* », « Une transparence du regard adéquat » / *Mélanges en l'honneur de Bertrand Marchal*, réunis par Aurélie Foglia, Georges Forestier, Juliette Kirscher, Henri Scepi & Nicolas Wanlin, Hermann, Paris, 2023, p. 441-452.

aussi sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03687962>.

*Résumé.* – Lecture du sonnet « Une nuit que j'étais près d'une affreuse Juive », remarquable par d'apparentes incohérences du sens, une irrégularité de rime dans les tercets (« corps = effort », unique dans les *Fleurs du Mal*), parfois prise pour une coquille ou une négligence, et le caractère énigmatique de « la beauté dont mon désir se prive ». La lecture proposée relie ces trois aspects.

Reading of the sonnet « Une nuit que j'étais près d'une affreuse Juive », remarkable by apparent inconsistencies of meaning, an irregularity of rhyme in the tercets (« corps = effort ») unique in the « *Fleurs du Mal* ») and the enigmatic character of "the beauty of which my desire is deprived". The

proposed reading links these three aspects by identifying the mysterious beauty in a symbolic sense, and not in the author's life.

## 2022

« Le dernier voyage du Bateau ivre après la Commune » (45 ks), *L'Aventure interprétative*, hommage à Georges Kliebenstein, dir. Steve Murphy, Classiques Garnier, 2022, p. 327-345.

Analyse du voyage comme descente par étapes jusqu'au fond du gouffre, y compris en version réduite dans une mare. Examen de l'écho (rythme et sens) de l'arrêt en « / Presque île » aux désamarrage des « Pén – insules ». Quelques rapports à la Commune de Paris.

« Métrique de l'alexandrin à propos du Cyrano de Rostand (1899) », version re-revue de l'article de janvier 2021 sur « L'alexandrin de Cyrano », <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03739120/document>

« “Ah ! si seulement je pouvais... !”. Sur un mode pluri-modal, non purement verbal, de signification » (3 pages), déposé sur HAL 6.6.2022 : hal-03689003, v1.

*Résumé.* – Les tours du type « Ah ! si seulement P ! » ne sont pas de simples actes de parole, où l'énoncé suffirait à signifier quelque chose comme un souhait, désir ou regret que P. Linguistiquement incomplets et dépourvus de marque modale verbale, ils signifient ou expriment grâce au renfort de moyens complémentaires. Ce sont des actes multi-modaux où la parole proprement dite fournit un élément complété par d'autres moyens.

*Summary.* - Such expressions as: « Ah! if only P! », are not simple speech acts, where the utterance would suffice to signify something like a wish, desire or regret that P. Linguistically incomplete and lacking a verbal modal mark, they signify or express through the reinforcement of complementary means. They are multi-modal acts where the speech itself provides an element completed by other means.

« Napoléon III Anadyomène. Scruter la croupe en scrutant la rime », 2022, <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03905713> (version revue du fichier HAL 12-4-2022).

*Résumé.* – Par écho rimique et sémantique à des vers de Victor Hugo, l'émergence de la Vénus Anadyomène de Rimbaud (1870) est une image satyrique du départ de Napoléon III en chef de guerre contre la Prusse.

« Rimbaud's metre for dummies: What is the metre of this verse? ». Sur HAL, [hal-03593884](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03593884), mars 2022, titre en anglais par erreur mienne ! Version révisée de « Métrique de Rimbaud pour les nuls : quel est le mètre de ce vers ? » (2009).

« Croire lire des vers des Rimbaud. A propos de trous rouges et d'un rayon violet ». HAL <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03587225/document>, en 2-2022. Version révisée de l'article de 2009 « Arthur Rimbaud : chercher son rythme » (*Europe* 2009, p. 184-190).

« Le devoir et le faire dans “Les Poètes de sept ans” » de Rimbaud (juin 1871 », dépôt de nouvelle version sur Hal en février 2022. <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03570850>

*Résumé.* – Complément à la « « Lecture des “Poètes de sept ans” vers la fin de la Commune de Paris ». Le « devoir » socialement imposé pour l'ordre de la société actuelle (représenté par la Mère) ne correspond pas au devoir que le poète se dicte à lui-même (dans l'espoir d'un monde meilleur). Mise en perspective de ce poème symbolique dans le contexte de la correspondance épistolaire de Rimbaud (mai-été 1871).

« Trop-plein de rimes et vers léonins dans les fables de La Fontaine », version revue de l'article de 2021 « L'art de la faute dans les *Fables* ». HAL : hal-03562428, février 2022.

*Résumé.* – Les vers dont les deux hémistiches riment entre eux, comme dans « Il crut que dans son corps elle avait un trésor » (la poule), considérés comme fautifs, valent le coup d'œil.

« Le devoir et le faire dans “Les Poètes de sept ans” de Rimbaud (juin 1871) ». HAL, décembre 2021, hal-03502382 (prolonge « Lecture des Poètes de sept ans » de *Parade sauvage* n° 32.

*Résumé.* – Pertinence politique du *faire* opposé sans doute à la poésie « subjective » (L’enfant de sept ans « faisait » des roman, tandis que « se faisait la rumeur du quartier », etc.).

« Lecture des “Poètes de sept ans” vers la fin de la Commune de Paris », *Parade sauvage, Revue d’études rimbaldiennes*, n° 32, 2021, p. 49-74 (étude complétée par celle sur « Le devoir et le faire ... » ci-dessus..

*Résumé.* – Proposition de lecture des « Poètes de sept ans » en rapport avec la situation de l’auteur vers la fin de la Commune de Paris, portant principalement sur la première partie du texte (avant « À sept ans,... », vers 31). Le « poète » de sept ans comme projection du poète de seize ans.

« Métrique de l'alexandrin à propos du *Cyrano* de Rostand (1899) », en ligne sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03320999>

version revue et complétée de l’article de janvier 2021 sur « L’alexandrin de *Cyrano* ».

*Résumé.* – Argumentation méthodique, principalement en faveur de l'idée que, dans la tête d'un lecteur métrique comme de l'auteur (mais non dans celle des spectateurs-auditeurs), tout alexandrin de cette pièce est plausiblement rythmable en 6-6 (forme périodique) ou sinon, sporadiquement, en 4-4-4 ou 3-5-4 (vers dits à coupe 8<sup>e</sup>), chacun des sous-rythmes (3, 4, 6, 6 ou 8v) étant associé à une suite de mots par sa tonique ; dans seulement deux parmi les vers n'admettant pas un 4v final (à coupe 8<sup>e</sup>), figurant tous deux dans la même tirade dite du nez, le rythme 6-6 est barré par un mot dont une voyelle prétonique de morphème est 6<sup>e</sup> du vers (dont « Appelle hippocampelephantocamélos »). Dans trois seulement des vers où la coupe 8<sup>e</sup> semble exclue (exemple : « Tenez, à la première du Cid, j'étais là »), une voyelle féminine 7<sup>e</sup> impose un traitement rythmique continu en 6-6, le second sous-vers n'incluant que 5 voyelles métriques (cas de récupération rythmique) ; dans ces trois vers, un bref syntagme prépositionnel est focalisé en rejet après la césure (exemple : « du Cid »). (Ceci corrige ou précise l'analyse proposée des vers de cette pièce à féminine 7<sup>e</sup> dans mes Problèmes de métrique française [1979 (!), p. 338]). L'argumentation est accompagnée de quelques commentaires stylistiques et d'une discussion de quelques possibles cas de rythme bivalent 4-4-4 (ou 8-4) et 6-6. – Suit une liste commentée de vers à 6<sup>e</sup> ou 7<sup>e</sup> voyelle féminine (post-tonique).

« L’Enfance du rythme – À propos de comptines », 2020. Dans *Rhythmica, Revista Española de Métrica Comparada* n° 20, 2021, p. 99-128.

[https://www.researchgate.net/publication/356794626\\_L'enfance\\_du\\_rythme\\_-\\_A\\_propos\\_de\\_comptines](https://www.researchgate.net/publication/356794626_L'enfance_du_rythme_-_A_propos_de_comptines)

*Résumé.* – Examen de quelques aspects de la métrique de comptines de sélection (*counting-out rhymes*). Essai de prise en compte des *allures rythmiques* (sensibles au cours de la récitation de la comptine) plutôt que du *tracé rythmique définitif* qui en résulte (propriété de la comptine totale, achevée). Dans cette perspective, distinction des *relations métriques inclusives et successives* et analyse d’un type de formule enfantine illustré dans des langues et cultures diverses (exemple anglais « Eeny meenie miney moe... », &c.). Examen de formules attestées dans des cultures diverses) commençant par un mot ou quasi-mot réduit à sa propre forme catatonique pure (comme « Eeny » et dont les deux ou mots suivants s’enchaînent par une suite de variations formelles (« Eeny > Meeny... etc.)).

*Summary.* – An examination of some aspects of the metrics of counting-out rhymes. An attempt to take into account the *rhythmic paces* rather than the *definitive rhythmical layout*. In this perspective, a distinction is proposed between *inclusive and successive metrical relations*, and a particular type of children’s formula illustrated in various languages and cultures (e.g. "Eeny meenie miney moe...") is analyzed.

« L’art de la faute dans les fables. Trop-plein de rimes et vers léonins chez La Fontaine », dans la revue d’*Études franco-anciennes* n° 174, printemps 2021, p. 13-26. – Voir version revue déposée sur HAL en 2022.

*Résumé.* – Entre autres cas d’excès de rimes, La Fontaine a commis dans les fables une vingtaine de vers dont les deux hémistiches riment entre eux, exemple : « Il crut que dans son corps elle avait un trésor ». On ne les signale guère que comme des « licences » ou des fautes (disgracieuses) à éviter. Examen de quelques cas mimétiquement motivés, en leur contexte, par relation à l’organisation métrique régulière.

« Les stances du Cid de Corneille comparées à celles de leur modèle espagnol », extrait révisé de l’article de 2020 sur les « Stances périodiques et inscriptions rythmiques dans les pièces de Corneille de *Mélite* au *Cid* (1629-37) ». Mis en ligne sur HAL :  
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03154416>

« Des alexandrins ternaires au XVII<sup>e</sup> siècle ? », extrait révisé de l’article ci-dessus, décembre 2020 sur HAL, **hal-03080930** :

*Résumé.* – Dans plusieurs alexandrins du 17<sup>e</sup> siècle à partir de 1620, un rythme 4-4-4 évident semble être sur-imposé au mètre périodique 6-6 par un parallélisme linguistique. La tension rythmique qui en résulte semble associée à une tension dramatique ou sémantique.

« L’alexandrin de Cyrano », version revue et augmentée de l’article publié en 2020 dans *Edmond Rostand, poète de théâtre*, dir. par Bertrand Degott, Olivier Goetz, Hélène Laplace-Claverie, Presses universitaires de Franche-Comté) ; déposée juin 2021 sur  
<https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03272413>.

Cinq entrées pour le *Dictionnaire Rimbaud*, dir. par Yann Frémy, Alain Vaillant et Adrien Cavallaro, Classiques Garnier, février 2021 (où les liste biblio. ont été augmentées par les éditeurs), à savoir :

– Trois brèves notices sur poème :

– « *Juillet* », p. 413-414.

– « *Qu’est-ce pour nous, mon Cœur...* », p. 611-612.

– « *Ma Bohême* », p. 465-466.

– Essai de synthèse sur la « Métrique » de Rimbaud, p. 501-511 (35 000 signes).

Essai de synthèse des formes métriques (mètre, strophe...) par périodes successives : Période scolaire sous l’Empire (sans le latin) – Trois poèmes envoyés à Banville (mai 70) – Poèmes remis à Demeny (automne 70) – Vers l’année 71 – Mètres et rimes de 69 à 71 – Alexandrins avant 72 – Conventions graphiques, rimes, cadences masculines ou féminines... – Bilan métrique avant 72 – Crise de 72.

– Présentation des « Poèmes d’*Alchimie du Verbe* » comme illustrant un récit d’expérience alchimique, p. 213-224 (39 000 signes).

*Résumé.* – Situation – Un récit d’alchimie : Groupe 1 « Loin des oiseaux... », « À quatre heures du matin... » ; Groupe 2 : « Chanson de la plus haute » Tour et prière en prose au soleil ; Groupe 3 : « Faim » et « Le loup criait sous les feuilles... » ; Groupes 4 et 5 : « Elle est retrouvée... » et « Ô saisons, ô châteaux !... » – Une alchimie formelle ? (Voyelles, Mètre de base, Vers faux, Rime). Fil conducteur de cette présentation : cette anthologie illustre un récit d’alchimie, depuis la préparation (sonnet « Voyelles ») jusqu’à la purgation et au retour sur terre ; cette méthode illustrative motive, notamment, la refonte (dichotomique) des « Fêtes de la faim » de 72. Cette approche synthétique et orientée ne prétend pas analyser en soi chaque poème indépendamment de son intégration à ce récit (chacun est traité par un des contributeurs du dictionnaire dans une entrée spéciale).

« L’alexandrin de Cyrano », dans *Edmond Rostand, poète de théâtre*, dir. par Bertrand Degott, Olivier Goetz, Hélène Laplace-Claverie, Presses universitaires de Franche-Comté, série « Arts en scène », janvier 2021, p. 247-261. = actes du colloque Rostand (Arnaga [Cambo] 2018). – Voir plus haut version revue 2021 en ligne sur HAL.

*Résumé.* – Argumentation méthodique, principalement en faveur de l’idée que, dans la tête d’un lecteur métrique comme de l’auteur (mais non dans celle des spectateurs !), tout alexandrin de cette

pièce est plausiblement rythmable en 6-6 (forme périodique) ou sinon, sporadiquement, en 4-4-4 ou 3-5-4 (à coupe 8<sup>e</sup>), chacun de ces rythmes (3, 4, 6, 6 ou 8v) étant associé à une suite de mots par sa tonique) ; dans seulement deux parmi les vers n'admettant pas une coupe 8<sup>e</sup>, figurant tous deux dans la même tirade dite du nez, le rythme 6-6 est barré par un mot dont une voyelle prétonique de morphème est 6<sup>e</sup> du vers (dont « Appelle hippocampelephantocamélos »). Dans trois seulement des vers où la coupe 8<sup>e</sup> semble exclue (exemple : « Tenez, à la première du *Cid*, j'étais là »), une voyelle féminine 7<sup>e</sup> impose un traitement rythmique continu en 6-6, le second sous-vers n'incluant que 5 voyelles métriques (cas de récupération rythmique) ; dans ces trois vers, un bref syntagme prépositionnel est focalisé en rejet après la césure (exemple : « du *Cid* »). (Ceci corrige ou précise l'analyse proposée des vers de cette pièce à féminine 7<sup>e</sup> dans mes *Problèmes de métrique française* [1979 (!), p. 338]).

« Suivre ses vues (à quoi rêvent les poètes de seize ans) », dans *Parade sauvage* n° 31 « 2020 », p. 97-106, janvier 2021.

*Résumé.* – Plusieurs poèmes de Rimbaud (1870) expriment ou suggèrent un parcours physique ou imaginaire le long d'un corps féminin, menant explicitement ou plus souvent obscurément à une partie du corps sexuelle. Dans « À la Musique », le dernier vers originel, révélé par le professeur de terminale qui prétend l'avoir fait corriger à son élève, pourrait receler une ambiguïté obscène, en supposant une telle trajectoire.

*Abstract.* Several poems by Rimbaud (1870) express or suggest a physical or imaginary path along a female body, leading explicitly or more often obscurely to a sexual part. In "À la Musique", the original last verse, revealed by the high school teacher who claims to have corrected it to his student, could conceal an obscene ambiguity, assuming such a trajectory.

« Un "Paris" d'Ancien Régime avant celui de l'Album zutique ? » dans *Parade sauvage* 31 (« Singularités »), p. 311-312, janvier 2021.

*Résumé.* – Seconde des « Conneries » de « A. R. » dans l'*Album zutique* (1871), le sonnet « Paris », dont la forme discursive (série de groupes nominaux juxtaposés) est souvent signalée comme une innovation formelle, n'est pas sans rapport avec le sonnet « Un amas confus de Maisons... » du poète burlesque Scarron mort deux siècles plus tôt.

*Abstract.* – Second « of A.R. »'s « Conneries » in the *Album zutique* (1871), the sonnet « Paris » ??? the sonnet "Un amas confus de Maisons..." by the burlesque poet Scarron who died two centuries earlier.

« Stances périodiques et inscriptions rythmiques dans les pièces de Corneille de *Mélite* au *Cid* (1629-37) », 109 ks. dans les actes du colloque « Corneille : la parole et les vers », mai/juin 2017, U. de Rouen, éd. par M. Dufour-Maître : *Publications numériques du CÉRÉdi*, « Actes de colloques et journées d'étude », n° 26, 2021 :

<http://publis-shs.univ-rouen.fr/ceredi/index.php?id=88>

*Résumé.* – Examen de la forme de diverses insertions métriques à l'intérieur du fond métrique (suite de 6-6v rimés en *a-a*) dans les pièces de Pierre Corneille jusqu'au *Cid*. Sont notamment examinées : Quelques inscriptions rythmiques qui n'interrompent pas le fond métrique, mais plutôt l'enrichissent localement. – Les suites de stances, notamment celles du *Cid*. – L'alternance des rimes masculines et féminines (dans un corpus plus vaste).

« Métrique de Villon (1). Strophes, groupes, enchaînement », en ligne (avril 2021) sur HAL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03206673>

*Résumé.* – Examen des formes strophiques dans les poésies de Villon, en commentaire d'un relevé métrique de ces poésies également déposé sur HAL. Monométrie; remarques sur les mètres à 4-6 et 8 voyelles. Prédominance des groupes géminés à base de groupes rimiques 2-2-vers. Enchaînement rimique à l'intérieur des strophes entre groupes rimiques ou modules non groupés. Résonance sémantique de l'enchaînement : exemples dans les deux premières strophes du Testament. Notion de *relative émancipée* (cf. *relatif de liaison*).

« Relevé métrique des poésies de Villon », en ligne (décembre 2021) :

<http://www.normalesup.org/~bdecornulier/rmVillon10-3-21.pdf>

*Résumé.* – Tableau d'analyse métrique des pièces métriques (poèmes ou parties métriquement homogènes de poèmes) de Villon suivant l'édition de J.-Cl. Mühlethaler (Champion, 2004). Propriétés principales analysées : Forme globale, Mètre, Rime, Répétition. Les conventions de notation sont définies dans un « Mode d'emploi ». – Un commentaire de ce relevé métrique est fourni dans l'article « Métrique de Villon (1) » mis en ligne sur HAL en avril 2021.